

Conseils de rédaction : la dissertation de philosophie

- Ne pas utiliser le « je »
- Deux à 4 arguments ou sous-parties par grande partie, sauf pour la dernière grande partie (pas plus de deux arguments et possibilité d'en avoir un seul)
- Ne pas faire un catalogue d'exemples... mais ne pas faire non plus un catalogue d'auteurs !
- Références à utiliser : des références philosophiques bien sûr, des exemples issus de l'histoire, de l'actualité, de la littérature, du cinéma, de la science.. et des exemples concrets de la vie courante !
- A ne surtout pas oublier : travailler les définitions des termes centraux, utiliser un vocabulaire philosophique (définitions du cours !)

Présentation et « type » de phrases :

Introduction (but : reformuler et problématiser le sujet)

- Phrase d'accroche (citation d'un auteur ou bien expression de la vie courante ; exemple historique ou issu de l'actualité)
- Amener alors la doxa
- Citer si possible le sujet et le reformuler rapidement à travers de rapides définitions
- Réfutation de la doxa
- Position du problème à travers une mise en opposition de deux thèses opposées (ce qui s'appelle un paradoxe) « *Dira-t-on alors que ? ou que ?* »
- Présentation du plan sous forme de questions (cela permet de ménager le suspense et d'avoir une dynamique de questionnement philosophique)

Passer une ou deux lignes

Partie I (la doxa)

- **Au tout début, présenter la thèse que vous allez ici soutenir ; deux manières de rédiger :**
 - o « *Dans un premier temps, ne paraît-il pas évident de dire ou d'affirmer que (...) ?* »
 - o « *Dans un premier temps/ tout d'abord, nous allons montrer que (...).* »
- Allez à la ligne pour amener votre premier argument ; souvent, vous rédigerez le début de la première sous-partie ainsi :
 - o En effet, qu'est-ce que (définition générale du terme-clef) ? Par conséquent, (réponse à préciser dans chaque sous-partie)
 - o Explication de l'argument, exemple, référence éventuelle
- Pour passer à chaque sous-partie suivante :
 - o Essayez de faire une rapide transition, afin que vos arguments se suivent de manière logique ; l'idéal est de poser une question qui amène l'argument suivant et fasse « rebondir » la dynamique du questionnement : « *Par ailleurs, ne pourrait-on pas montrer que ?* »
 - o Si votre argument est essentiellement la reprise d'une référence philosophique célèbre, amenez cette référence sous forme de question, pour montrer que vous ne récitez pas mais que vous utilisez cet auteur car il vous aide réellement à penser : « *N'est-ce pas ce que nous montre .. ; dans (telle œuvre) ?* »
- **Fin de la partie I : N'oubliez pas de répondre très précisément à la question ! : « *Par conséquent, nous avons vu que...(première réponse)* »**

Transition entre I et II : il s'agit d'interroger, de remettre en question, la partie I

(soit vous passez une ou deux lignes pour faire votre transition ; soit vous la « collez » à votre conclusion de I)

- Rédaction : « *Cependant, cette affirmation première va-t-elle vraiment de soi ? Ne comporte-t-elle certaines difficultés ?* » (il en faut au moins une !)
- Essayer alors d'amener un contre-exemple, qui met la thèse I en péril ; sinon, émettez une critique rapide

Passez une ou deux lignes

Annonce de la partie II : après avoir passé une ou deux lignes :

- **Au tout début, annonce précise de votre nouvelle réponse :** « *Par conséquent (suite à la transition mais ne le dites pas) ne faudrait-il pas plutôt dire que ?* » (nouvelle thèse)
- **Structure similaire à I**

Passez une ou deux lignes

Partie III

Passez une ou deux lignes

Conclusion

Rappel des principales étapes, et réponse la plus « justifiée » (qui correspondra à votre partie III). Inutile voire déconseillé de faire une ouverture.